

A LA Manufacture de Sèvres

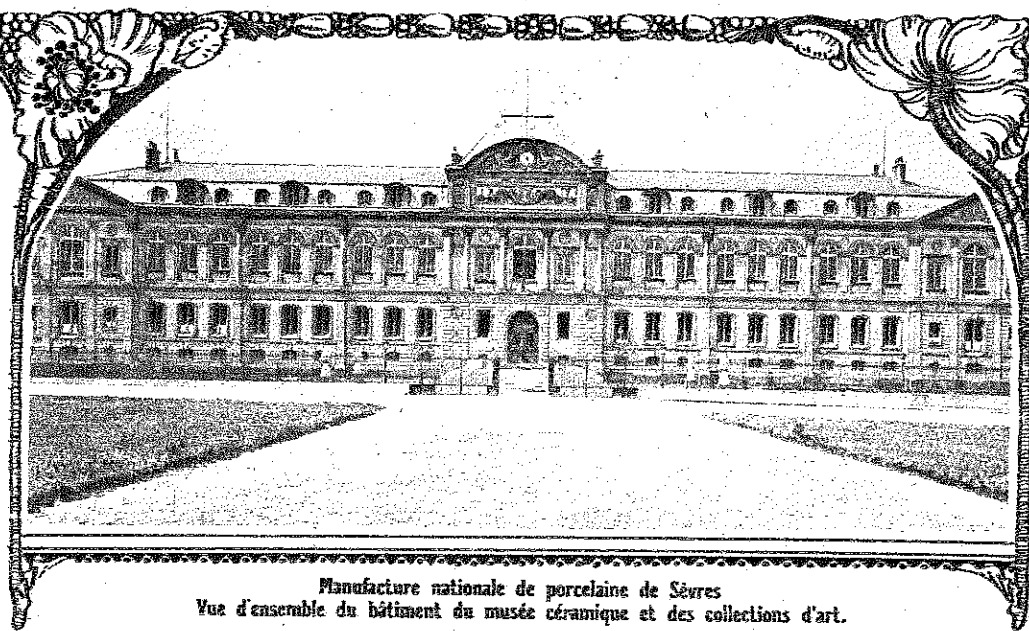
« ... Mais oui, la manufacture de Sèvres est militarisée!... On y travaille dur pour la guerre, on y fait même belle et utile besogne... Croyez-moi, poussez jusque-là, vous ne regretterez pas votre pèlerinage... »

Aussitôt dit, aussitôt fait, un rendez-vous fut pris avec M. Bourgeois, professeur en Sorbonne et éminent directeur de notre manufacture, plus que jamais nationale, et nous voici, l'autre matin, sonnant à la grille de l'ex-Temple de la porcelaine.

M^{me} de Pompadour elle-même ne retrouverait plus sa chère fabrique d'antan, ce magnifique Sèvres, créé en 1756, ne l'oublions pas, pour « contrebalancer les porcelaines de Saxe et de Chine par une porcelaine française », ce Sèvres déclaré manufacture royale au même titre que la Savonnerie et les Gobelins. La célèbre maison, si joliment blottie dans le vert feuillage du parc est aujourd'hui quasi-silencieuse et le nombre des ouvriers paraît singulièrement diminué. Mais l'âme même de l'élégant établissement semble plus encore modifiée que le décor. Dès l'entrée, on croit pénétrer chez quelque prodigieux alchimiste; ce ne sont qu'alambics colossaux, tuyaux énormes, cuves gigantesques... Devant notre étonnement, M. Bourgeois voulut bien expliquer :

« Je conçois votre surprise car vous ne sauriez vraiment reconnaître dans le Sèvres militarisé d'aujourd'hui le Sèvres aimable d'autrefois, le Sèvres des fleurs peintes, des porcelaines tendres, le Sèvres des fragilités, le Sèvres des biscuits ajourés, des bergeries, des déesses et des apothéoses, le Sèvres enfin dont la belle marquise « réfléchissante » se faisait vendeuse et marchande en des expositions organisées par elle au palais même de Versailles.

» Rien de plus simple cependant : nous



Manufacture nationale de porcelaine de Sèvres
Vue d'ensemble du bâtiment du musée céramique et des collections d'art.

avons arboré les couleurs de la Nation et nous sommes devenus machine de guerre... Finis le gracieux, le joli, nous avons aujourd'hui le très grand honneur de travailler pour la défense nationale, ce dont nous sommes fiers!... Ne vous étonnez pas encore car vos surprises ne font que commencer... Mais d'abord apprenez comment la manufacture a été appelée à mettre son dévouement au service du pays.

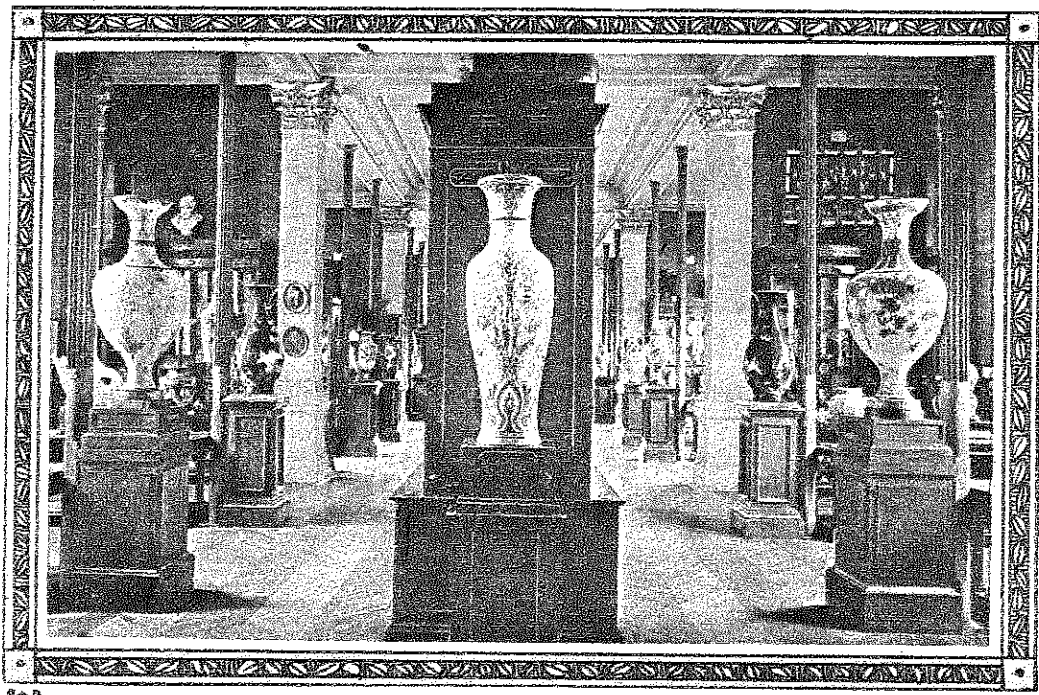
» L'acide nitrique est, vous le savez, j'imagine, la base même de tous les explosifs. Pas d'explosifs sans l'acide nitrique et ses dérivés. Or, pour fabriquer nos explosifs de guerre — et Dieu sait si la consommation en est grande par ces affreuses journées de bataille où il pleut des tonnes d'explosifs variés, mélinite, cheddite, cordite, roburite, etc... — il est nécessaire d'employer des cuves en terre réfractaire, irréprochables, très solides, capables de supporter les effroyables températures dégagées par ces réactions chimiques, qui dépassent 150 degrés, si bien que, trop souvent, les cuves éclatent, se fendillent,

s'encrassent, bref, deviennent rapidement inutilisables. Jadis, le ministère de la Guerre adressait le plus souvent ses commandes d'acides aux industries chimiques; mais ces industries, suffisantes en temps de paix, ne l'étaient plus en temps de guerre; leur matériel, devant les surproductions imposées, devint rapidement insuffisant et les services compétents durent prendre la sage décision de produire eux-mêmes, pour la plus grande partie, les explosifs indispensables. Pour arriver aux résultats souhaités, il était nécessaire de créer un outillage et surtout de posséder les indispensables jarres à mélange.

» Il y a quelques mois, l'un des ingénieurs chargés de la préparation des explosifs, eut l'heureuse idée de mettre notre manufacture au courant des difficultés qui se représentaient chaque jour : « Mais pourquoi ne pas vous adresser à nous? fit M. Baudin, le remarquable chef de notre fabrication, nous pourrions très probablement vous tirer d'ennui... » — « Comment? Sèvres saurait fabriquer nos fameuses jarres? » — « Nous avons fait plus difficile que ça, on pourrait toujours essayer et le grès de la manufacture est, vous l'avouerez, de première qualité... »

» Une heure plus tard, poursuivait M. Bourgeois, ayant à mes côtés M. Baudin, je réunissais dans mon cabinet les quelques vieux collaborateurs que les besoins du service militaire ne nous avaient pas réquisitionnés; je leur expliquais comment, eux aussi, pouvaient prendre part et une part importante à cette œuvre de guerre. D'un mot, d'un seul, M. Barral nous avait taillé notre part et dicté notre devoir : « La céramique est indispensable à la Défense nationale, une simple terrine à réaction doit nous fournir mille obus. » Et, tandis que je parlais, je lisais dans les yeux humides de tous mes braves collaborateurs leur joie patriotique, leur émotion de pouvoir, eux aussi, être utiles, collaborer au devoir sacré... en un mot, de pouvoir servir!... Servir!... Ah! la belle race française!...

» Depuis le plus modeste de nos ouvriers, jusqu'au plus habile de nos décorateurs ou de nos modelleurs, il n'en est pas un seul qui n'ait tenu à mettre la main à la besogne, chacun acceptant les tâches les plus

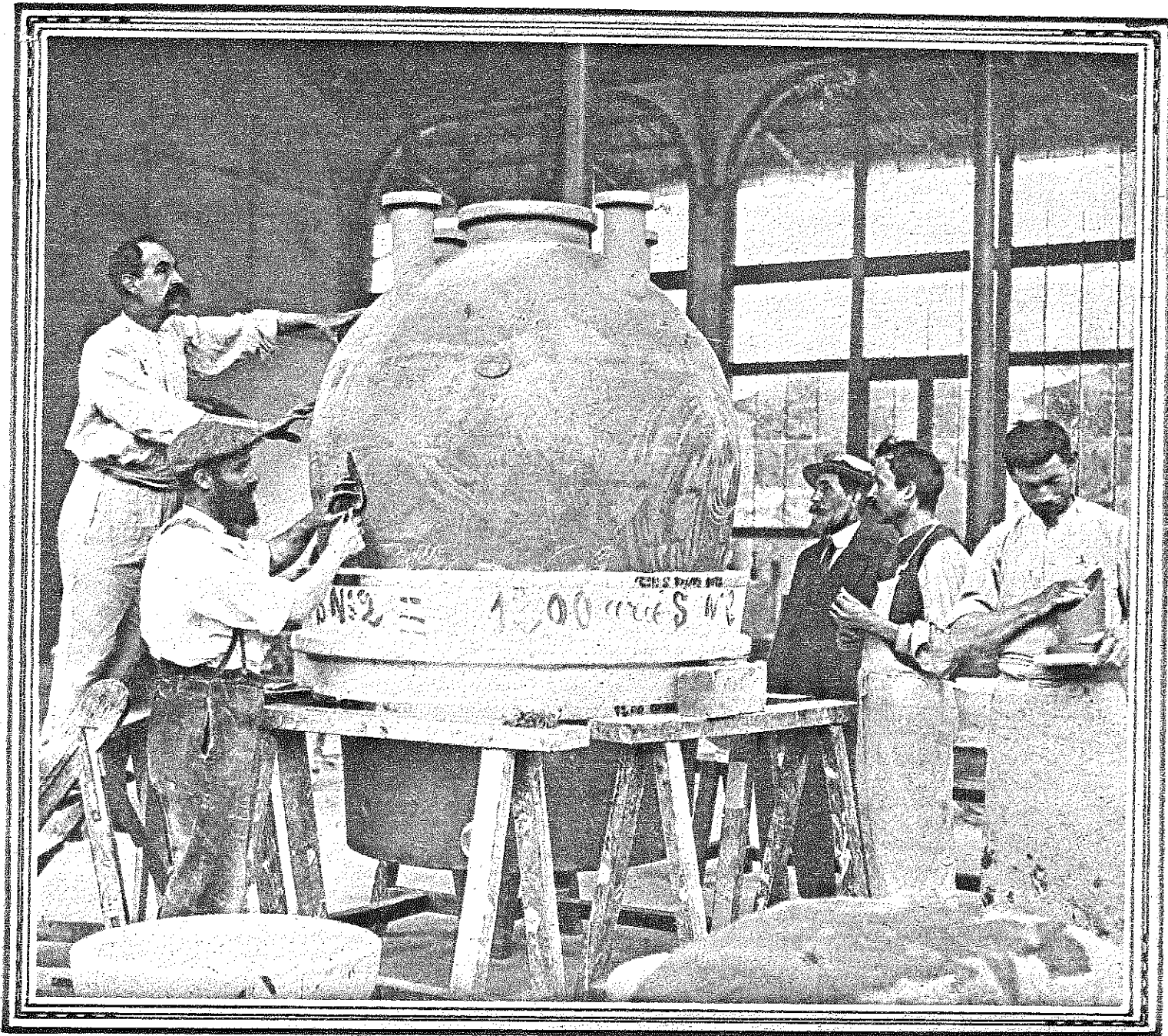


Une galerie du musée céramique de la manufacture de Sèvres.

humbles. On se dispute l'honneur de fabriquer des cuves, des bassines, des réfrigérants, des touries... et ceux de nos collaborateurs qui ne peuvent s'employer effectivement à cette besogne trouvent ailleurs matière à utiliser leur talent... Saviez-vous que notre ami Lalique fabrique des ampoules à vaccin et des fioles pour l'Institut Pasteur et le service des hôpitaux?... Ici, c'est la fièvre, c'est l'emballement et n'est-il pas émouvant de songer que les

les ateliers, jadis remplis de mille aimables statuettes, de coupes, de vases, etc..., encombrés aujourd'hui de dépôts de grès, grès concassés, grès en cours de fabrication, grès en cours d'ajustage, grès prêts à passer au four, grès parés pour l'émaillage... Les habiles ouvrières d'hier se sont découvert d'inattendues aptitudes pour l'emballage et les précautionneux mouleurs de biscuits délicats préparent aujourd'hui des bonbonnes, des jarres, capables de contenir

roulant, cette énorme chambre de chauffe... Eh bien! tout cela nous le devons à deux bons patriotes, MM. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions. Avec une bonne grâce, une compréhension merveilleuses, ces messieurs nous ont ouvert les crédits nécessaires. Grâce à eux — et c'est notre agréable devoir de le proclamer — tout s'est exécuté rapidement, utilement, intelligemment. D'ici quinze



Les productions de guerre de la manufacture de Sèvres : Un mélangeur de 1,200 litres. Cliché de la Section photographique de l'armée

mais qui exécutent ces énormes terrines, ces condenseurs, ces grossiers récipients, sont les mains qui, hier encore, pétrissaient des pétales de roses, filaient des bonbonnières, exécutaient enfin ces merveilleuses arachnéennes qui sont l'orgueil des collections. Ne me parlez plus de la « Fri-leuse » de Houdon, ni même du « Sourire de Voltaire », le sourire c'est nous qui l'avons lorsque nous contemplons nos terrines... Mais, assez causé, parcourons l'établissement!

C'est alors une étonnante promenade dans

1,200 litres d'acide! Enfin les meilleurs décorateurs se disputent le soin de passer la couche d'émail, avec la savante minutie qu'ils mettaient hier à couronner de lis les amours à fossettes d'autrefois.

Mais l'orgueil de M. Bourgeois c'est le nouvel atelier : « Ce sera superbe, s'exclame-t-il, que dis-je? C'est déjà superbe... Contemplez ce four à cuire qui cube plus de 80 mètres, le plus beau, le mieux compris, le plus vaste des fours à cuire... Admirez cette porte large à enfourner un auto, chauffeur compris... Admirez ce pont

jours les sept foyers de notre grand four ronfleront joyeusement... Et nous en cuirons des terrines!... Et nous apporterons ainsi notre contribution au triomphe final! Ici, la consigne ne changera pas tant que durera la guerre : « une terrine à réaction représente mille obus... et nous fabriquons des terrines! »

» Depuis des siècles, Sèvres a modelé assez de roses pour avoir le droit d'aider aujourd'hui à l'éclosion des lauriers ».

GEORGES CAIN.